



À rayons ouverts

n° 43, juillet-septembre 1998

- [Des trésors musicaux à la Bibliothèque nationale du Québec](#)
- [La littérature acadienne à la Bibliothèque nationale du Québec](#)
- [Dewey et Molière : traduction de la 21^e édition de Dewey Decimal Classification](#)
- [Cartes postales du Québec d'antan](#)
- Avis de recherche

Des trésors musicaux à la Bibliothèque nationale du Québec

Les trésors musicaux que renferme la Bibliothèque nationale du Québec sont peu connus. S'est ajouté aux collections à la fin de 1992, un volume précieux de motets et d'airs spirituels du XVII^e siècle (cote RES AF 264), qui est intimement lié à l'histoire de Montréal sous le Régime français, car il porte les signatures « Belmon » et « Girard ». Le premier est François Vachon Belmont, architecte, médecin et musicien accompli, missionnaire au Fort de la Montagne (site de l'actuel Grand Séminaire), avant d'être nommé supérieur des Sulpiciens en 1702. Le second est le clerc Jean Girard, qui œuvra pendant quarante ans, de 1724 jusqu'à sa mort, en 1765, dans les fonctions modestes mais combien importantes d'organiste et de maître d'école à Notre-Dame de Montréal. Il sortit de l'ombre grâce à la découverte, en 1978, par l'auteur de ces lignes, du manuscrit de 540 pages appelé *Livre d'orgue de Montréal* (conservé à la Fondation Lionel-Groulx).

Le donateur du volume de musique vocale n'a pu retracer la provenance du livre plus loin que son grand-père collectionneur, qui avait bien connu le bibliophile Anselme Verreau. Les quatre recueils imprimés sont reliés dans l'ordre suivant :

- *Motets pour les principales festes de l'année, à une voix seule avec la basse-continuë, & plusieurs petites ritournelles pour l'orgue ou les violles, pour les dames religieuses et toutes autres personnes.* Par M. Noël, Maître de Musique. Paris : Christophe Ballard, 1687, [4], 70, [2] p.
- *Second livre d'airs spirituels de différents auteurs, à deux parties.* Paris : Christophe Ballard, 1679, [2], 16 f.
- *Premier livre d'airs spirituels de différents auteurs, à deux parties.* Paris : Christophe Ballard, 1679, 19 f.
- *Airs à quatre parties avec la basse-continue, et quelques-uns à trois en forme de motets à la fin du*

livre, sur la paraphrase de quelques psaumes & cantiques de Messire Anthoine Godeau, évêque de Vence. Composez par Henry Du Mont, organiste de la Reyne, & de l'Église S. Paul, dessus et basse-continue. Paris : Robert Ballard, 1663, [2], 34, [2] f.

Le volume, oblong de 16,5 cm sur 22 cm, possède une couverture de carton recouverte de grosse toile usée dans les coins ainsi que dans le haut et le bas du dos; la couverture arrière est brisée. Comme on le voit souvent, les pages ont été coupées en haut et en bas, lors de la reliure. L'état du volume ainsi que de nombreux ajouts à l'encre (indications de ton, de cordes d'instrument, paroles, chiffrages, deux chants avec musique) témoignent de l'utilisation effective du livre. Sur une douzaine de pages, une partie de l'anatomie des personnages, souvent nus, qui ornent les lettres au début des pièces, a été barbouillée d'encre noire, reflet de la pudeur des milieux ecclésiastiques à la fin du XVII^e siècle. *Livre d'orgue de Montréal*, qui contient vraisemblablement des pièces inédites de ce musicien. Le recueil offre un choix de 20 chants pour le Saint-Esprit, Noël, la Semaine sainte, l'Ascension, l'Assomption, Le Saint-Sacrement, la messe des morts, la Sainte-Vierge, saint Benoît et le *Domine salvum fac Regem*, hymne en l'honneur du roi que l'on entonnait à la fin des offices tant en France qu'en Nouvelle-France. Pour le Panis angelicus, Jean Girard a recopié de sa main une version simplifiée et écourtée.

Les deux recueils d'airs spirituels « de différents auteurs » sont des œuvres uniques : aucun autre exemplaire n'est connu. Les « différents auteurs » ne sont en effet qu'un seul, car il s'agit d'une édition pirate, publiée par Christophe Ballard, des airs spirituels de Bénigne de Bacilly, célèbre maître de chant dont l'ouvrage connaissait un grand succès. Il songe à poursuivre Ballard mais, à la réflexion, décide d'accepter comme un hommage l'édition non autorisée, dont nous conservons au Québec le seul exemplaire ayant survécu !

Henry Du Mont est le compositeur des célèbres *Messes royales*, chantées tant en France qu'au Québec jusqu'au milieu de ce siècle. Il a mis en musique les paraphrases des psaumes de Godeau, célèbre poète mondain avant sa conversion et sa nomination comme évêque de Grasse et de Vence. Il n'est pas sans intérêt de noter que Godeau intervint devant l'Assemblée des évêques de France dans une tentative de nommer le Sulpicien de Queylus évêque en Nouvelle-France. De ses airs à quatre parties, Du Mont publia une version pour voix de dessus et basse-continue, pour « ceux qui voudront jouer des Instruments, & chanter ensemble » ; c'est cette version que possédaient Belmont et Girard, dont il a survécu quelques exemplaires. Le nom de Dollier de Casson, premier supérieur sulpicien de Montréal, auquel a succédé Belmont, est inscrit en haut de l'*Antienne de Sainte Cécille*. On ne sait si Dollier de Casson lui-même a chanté cette antienne, mais sans doute à Ville-Marie a-t-on rendu hommage à la patronne de la musique le jour de sa fête. D'ailleurs, est-il possible de savoir dans quelles circonstances ces œuvres auraient pu être exécutées à Ville-Marie ? Voyons d'abord à quelles occasions on interprétait cette musique en France où elle a été composée.

Le roi Louis XIV, grand mélomane, assistait quotidiennement à la messe basse solennelle dans sa chapelle. Les musiciens étaient encouragés à composer des motets et il va sans dire que l'on renouvelait ce répertoire continuellement. Par ailleurs, Guillaume-Gabriel Nivers composa, en 1698 des *Motets à voix seule* à l'intention des jeunes filles qui fréquentaient la Maison royale de Saint-Louis à Saint-Cyr, fondée par Madame de Maintenon. En outre, de nombreux compositeurs publièrent des livres de petits motets destinés à diverses communautés religieuses, tels les motets de Noël / Lebègue. Ces motets convenaient parfaitement à l'Élévation de la Messe et aux Vêpres, en plus d'alimenter une pieuse récréation. Les airs spirituels ou cantiques en français, publiés en grand nombre et dont on a conservé de nombreux exemplaires au Québec, étaient encore plus accessibles que les motets en latin. Ainsi espérait-on remplacer les airs profanes et

frivoles et encourager les catholiques à chanter des airs pieux chez eux, à l'instar des protestants. Il ne faut pas oublier, enfin, les innombrables processions qui faisaient partie intégrante de la vie religieuse parisienne au XVII^e siècle.

Missionnaire au Fort de la Montagne, en dehors des limites de Ville-Marie, François Vachon de Belmont « ne se contente pas [d'apprendre aux garçons indiens] la doctrine chrétienne et la manière de bien vivre, écrit Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec, il leur enseigne aussi à parler le français et à *chanter le plain-chant et la musique*, selon qu'ils ont de la voix ». Belmont a pu accompagner sur son luth les airs contenus dans les recueils de Bacilly et de Du Mont; les motets de Noël/Lebègue, publiés sept ans après son arrivée à Montréal, en 1680, ont dû lui être envoyés par la suite. Comme Belmont se faisait des scrupules de son amour de la musique, le supérieur de Paris dut le rassurer : « Continuez à dissiper vos tentations et vos ennuis et à divertir vos sauvages et vos frères en jouant de votre luth ». Outre la musique déjà mentionnée, on sait que Belmont possédait l'*Institution harmonique de Salomon de Caus* (également conservée à la BNQ). Fils d'une famille de hauts fonctionnaires, il n'hésita pas à employer sa fortune, qui était considérable, pour la construction de l'église et de l'école. Le premier orgue de Notre-Dame de Montréal (avant 1705), que l'on sait être le don d'un Sulpicien, est probablement le sien qu'il avait fait venir de France. Accordant une grande importance à la musique et, une fois supérieur, réclamant avec insistance l'envoi d'un maître d'école pouvant enseigner le chant, il a dû réserver un accueil particulièrement bienveillant à Jean Girard, jeune maître d'école musicien de 28 ans, à qui il remit les quatre recueils de musique vocale.

Le clerc sulpicien Jean Girard est arrivé à Montréal bien préparé. Outre le volumineux manuscrit de pièces d'orgue, il avait apporté de France deux ouvrages de Guillaume-Gabriel Nivers, organiste du roi et de l'église Saint-Sulpice à Paris : le *Premier Livre d'orgue* (tirage de 1667, qui n'a jamais quitté le vieux séminaire des Sulpiciens) et son *Traité de la composition de musique* publié la même année (et conservé à l'Université Laval). Au cours de sa vie, Girard a été très actif, recopiant quelque 300 feuilles de plain-chant : l'office de la Visitation à l'intention des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, un recueil d'hymnes en latin conservé dans les archives sulpiciennes, un autre de cantiques français notés en plain-chant, le propre des fêtes sulpiciennes ajouté à un antiphonaire appartenant à l'église Notre-Dame. Ces deux derniers volumes se trouvent à la BNQ, qui possède également deux autres grands livres liturgiques faits au pochoir par des religieuses sous la direction du sulpicien Poncin au milieu du XVIII^e siècle.

Le motet se chante chez les religieuses de Montréal. À la congrégation de Notre-Dame, on estime que de consacrer du temps à l'apprentissage du chant n'est pas conforme à leur vocation première d'éducatrice auprès des habitants. Néanmoins, on fait exception, lors des grandes fêtes, comme l'écrit la fondatrice, Marguerite Bourgeoys : « Quelles ne chantent ny grande messe ny vespres dans leur eglise mais quelque motet aux messes basses et aux jours jugez a propos. » Beaucoup plus tard, en 1720, on voit que la pratique devient plus élaborée, lorsque M^{gr} de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, écrit à la supérieure, sœur Lemoyne : « Je ne vois pas d'inconvénients de permettre quelque fois à vos sœurs de chanter des *motets en musique* aux grandes fêtes. »

En Nouvelle-France, tout comme dans la mère patrie, l'année était ponctuée de nombreuses fêtes religieuses, autant d'occasions pour la population d'aller en procession lorsque la rigueur du climat le permet. Une procession particulièrement émouvante eut lieu en novembre 1724, peu de temps après l'arrivée de Jean Girard à Montréal, lorsque les religieuses de l'Hôtel-Dieu reprirent possession de leur couvent qui avait été détruit par le feu trois ans auparavant. Les religieuses étant accueillies à la sacristie de l'église paroissiale par

le supérieur des Sulpiciens, François Vachon de Belmont, la procession se forma et se dirigea le long de la rue Saint-Joseph (aujourd'hui la rue Saint-Sulpice) jusqu'à l'Hôtel-Dieu située rue Saint-Paul. Laissons la parole à l'annaliste, la sœur Marie Morin : « On nous donna des cierges du seminare et on nous fit marcher deux à deux devant le très Saint Sacrement. Tout le clergé y estoit chantant des himnes et *motets en musiques* avec les instrumans. » Elle ajoute que la célébration se termina par « un très beau salut [...] le clergé chanta, et nos sœurs chantres aussy meslerent leurs voix avec celles des prestres et instrumans qui firent une mélodie très agreable qui portèt au Ciel tout vivand » .

Les processions de l'année conduites avec la plus grande solennité sont les deux processions de la Fête-Dieu, avec arrêt et chant à chaque reposoir : à la Congrégation Notre-Dame, chez les Jésuites et à l'Hôtel-Dieu. « Arrivé à l'Hôtel-Dieu, on ne chante rien qu'après le *Motet* chanté par les Religieuses » , relate le Recueil des usages de la paroisse de Montréal (manuscrit conservé aux archives du Séminaire Saint-Sulpice). Et la sœur Morin de raconter : « On fait de grandes décharges de fusils et mesme de canons » , avec le résultat qu'en 1721« un estourdy tira dans le portail de l'église, [ce qui] porta le feu dans la voutes en un momand » .

Par ailleurs, le *Recueil des usages* nous apprend que, du mois de mars 1729 à mars 1730, année du Jubilé, « il y eut quantité de Demoiselles de la Ville à qui on apprenoit des Cantiques Spirituels et des *Motets*, et qui les chantoient soit au sermon soit au salut » . Il incombait sans doute à Jean Girard d'organiser la musique pour les diverses cérémonies, faisant entendre à la population, en ces occasions, les œuvres des grands compositeurs français. Serait-ce lui qui apprit des cantiques spirituels et des motets aux demoiselles de la ville, les choisissant parmi les chants de Lebègue, de Bacilly et de Du Mont, faisant chanter à la Fête-Dieu sa version simplifiée du *Panis angelicus* ?

Élisabeth Gallat-Morin

Musicologue

Collaboration spéciale

[Retour à la table des matières](#)

La littérature acadienne à la Bibliothèque nationale du Québec

Dans le cadre de sa politique de développement des collections, la Bibliothèque nationale du Québec acquiert les ouvrages relatifs au Québec qui ne sont pas soumis au dépôt légal, y compris les titres publiés par les éditeurs canadiens de langue française. Parmi ceux-ci, les ouvrages acadiens s'imposent par leur richesse et leur diversité.

Les publications acadiennes

Au cours des années, la Bibliothèque a constitué une riche collection d'ouvrages, roman, poésie, essai, portant sur l'Acadie ou écrits par des auteurs acadiens. En mars 1981, la BNQ avait manifesté son intérêt pour la littérature acadienne en organisant le « Frolic littéraire d'Acadie » et en publiant à cette occasion un ouvrage intitulé *Littérature acadienne 1960-1980 : bibliographie*.

De 1609 jusqu'à la fin des années 1960, l'écriture acadienne a surtout été du ressort des auteurs et des éditeurs étrangers. La grande majorité des ouvrages ont été produits par des auteurs québécois, français ou américains. Il en est de même pour les éditeurs étrangers qui ont assuré la publication de la plupart des ouvrages acadiens de langue française.

C'est après la période post-exil 1755-1860 que naît véritablement la littérature acadienne, qui passe de la tradition orale à l'écriture. Pascal Poirier fut le premier auteur acadien à publier un ouvrage portant sur les Acadiens eux-mêmes. Il s'agit de *L'origine des Acadiens*, édité à Montréal par Eusèbe Senécal, en 1874. Quant au premier titre acadien de langue française publié en Acadie, il est l'œuvre de Philias-Frédéric Bourgeois. Il s'agit du *Panegyrique de l'abbé Jean-Mandé Sigogne...* publié en Nouvelle-Écosse en 1892 par l'Imprimerie Évangéline.

Dans le domaine des publications en série, la fondation, en 1887, du journal l'Évangéline, à Digby, en Nouvelle-Écosse, a certainement constitué un événement marquant de l'histoire de l'Acadie en permettant aux Acadiens de suivre les événements dans leur langue maternelle. La fondation du magazine acadien *Ven'd'est*, en 1985, a également joué un rôle similaire auprès des lecteurs acadiens un siècle plus tard.

Il faut attendre le début des années 1970 pour que la littérature acadienne prenne véritablement son envol. La fondation des Éditions d'Acadie, à Moncton, en 1972, et la création des Éditions du Grand Pré, fondées en 1989, en Nouvelle-Écosse, sont certes à l'origine de la nouvelle littérature acadienne. Les Éditions d'Acadie, principal éditeur acadien, comptent actuellement plus de 360 titres et leur production annuelle est d'une vingtaine de titres. Des éditeurs comme Perce-Neige, spécialisé en poésie et Bouton d'Or Acadie, qui publie de la littérature jeunesse, apportent une contribution significative à l'édition acadienne actuelle. Entre l'*Évangéline* d'Henry Wadsworth Longfellow, publié à Boston en 1847, et *La Sagouine* d'Antonine Maillet, écrit en 1968 et publié à Montréal en 1971, la littérature acadienne continue la tradition orale dont elle est si riche et qui a inspiré de si nombreux auteurs au cours du siècle dernier.

Romans et poésie

Les premières œuvres d'auteurs acadiens dans le domaine du roman et de la poésie étaient imprégnées des grands courants littéraires français et ne laissaient pas transparaître l'identité acadienne.

Selon le professeur Melvin Gallant, du département des Études françaises de l'Université de Moncton, l'écriture véritablement acadienne, celle qui porte la marque d'une identité profonde et qui s'avère du même coup la plus dynamique, la plus prolifique et la plus engagée, ne date que de 1968.

La romancière Antonine Maillet, qui jouit d'une reconnaissance internationale, est sans contredit le plus prolifique des écrivains de l'Acadie moderne. Auteure de plus de 90 titres, elle a fait connaître l'Acadie dans toute la francophonie. Avec Régis Brun, Claude LeBouthillier, Jacques Savoie, Louis Haché et France Daigle, la littérature acadienne, tirée en grande partie du terroir, a conquis ses lettres de noblesse.

Dans le domaine de la poésie, des auteurs comme Raymond Leblanc et Herménégilde Chiasson sont les plus représentatifs de cette littérature engagée qui reflète les frustrations et les contestations du peuple acadien. Depuis quelques années, l'émergence d'une nouvelle génération de poètes tels que Annick Perrot-Bishop,

Sylvain Rivière et Roméo Savoie, tournés résolument vers l'Acadie moderne, apporte incontestablement un nouveau souffle à ce genre littéraire.

Les chercheurs qui s'intéressent à l'évolution de la littérature acadienne pourront consulter, à la Bibliothèque nationale du Québec, l'*Anthologie des textes littéraires acadiens, 1606 à 1975*, réalisée sous la direction de Marguerite Maillet. La plupart des ouvrages cités dans cette anthologie figurent au catalogue Iris de la Bibliothèque nationale du Québec.

La revue littéraire *Éloizes* a été publiée pour la première fois en 1980. Après une interruption, elle reprend vie en 1993. Seul périodique consacré à la littérature acadienne, *Éloize* reflète bien le renouveau et la vitalité de la littérature française des provinces atlantiques. En 1997, le magazine *Ven' d'est* publiait, sous la direction de Michel Saintonge, un article fort intéressant sur la littérature acadienne à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation des Éditions d'Acadie.

Contes, légendes, théâtre et chansons

Les contes et légendes qui, pendant des siècles, se sont transmis par la tradition orale n'ont été publiés qu'au début des années 1960. La plupart des récits acadiens avaient pour toile de fond la déportation des Acadiens ou la dure réalité de la vie d'autrefois. Ce genre littéraire, fort prisé des Acadiens eux-mêmes, a également influencé le théâtre et la nouvelle.

Des auteurs comme Louis Haché, Émery Leblanc, Antonine Maillet et Melvin Gallant ont évoqué dans leurs textes la vie des pionniers acadiens depuis leur arrivée sur les rives du Nouveau Monde. Les nouveaux auteurs de récits et de légendes se sont orientés davantage vers la littérature fantastique, à l'instar de certains écrivains québécois.

Le théâtre fait partie des traditions du peuple acadien depuis 1880. Dans sa thèse de doctorat *Théâtre, fêtes et célébrations en Acadie*, Judith Perron a montré la diversité et la richesse du théâtre acadien en indiquant que les tintamarres, les pageants, les carnivals et les frolics ont favorisé la création théâtrale. Les auteurs Antonine Maillet et Herménégilde Chiasson dominent largement l'écriture théâtrale avec, respectivement, 23 et 20 pièces dont plusieurs ont été diffusées à la télévision de Radio-Canada à Moncton. Les pièces *La Sagouine* et *Évangéline Deusse* sont parmi les plus connues du répertoire acadien d'aujourd'hui.

La chanson acadienne a aussi pris son ampleur au début des années soixante-dix. De nombreux interprètes talentueux comme Édith Butler, Angèle Arsenault et Marie-Jo Thério ont chanté l'Acadie sur toutes les scènes de la francophonie. La Bibliothèque nationale du Québec possède, dans ses collections spéciales, les enregistrements sonores de la plupart des chanteurs et chanteuses d'Acadie.

Histoire et généalogie

L'histoire de l'Acadie a fait l'objet de nombreuses publications, depuis les premiers récits de Marc Lescarbot, publiés en France en 1609, jusqu'aux plus récentes parutions sur l'histoire de l'Acadie et des Acadiens. La plupart des historiens, qu'ils soient Acadiens ou étrangers, ont décrit avec détail la chronologie de l'histoire acadienne depuis les premiers établissements de l'île Saint-Croix jusqu'à la déportation en 1755. De 1860 à 1950, les historiens se sont inspirés largement de la correspondance des missionnaires de

l'Acadie pour construire le récit du drame acadien.

Le « Grand Dérangement » qui entraîna l'exil de quelque 12 000 Acadiens demeure le sujet le plus étudié de l'histoire de l'Acadie. De nombreux ouvrages, qu'ils soient acadiens, français ou québécois, traitent en profondeur de cette déportation qui dispersera le peuple acadien aux quatre coins du monde. Un bon nombre de descendants des Acadiens de la déportation sont revenus s'établir dans les provinces maritimes. Plusieurs d'entre eux se sont établis à la Baie des Chaleurs, à Nicolet, à l'Assomption et dans certains villages de la vallée de la rivière Richelieu.

Un autre événement important dans l'histoire du peuple acadien est l'établissement des Acadiens de France en Louisiane, en 1785. Les Acadiens du sud ont transposé leurs us et coutumes, créant ainsi une société cajun où la langue française réussit tant bien que mal à traverser les siècles. Ce nouveau pays acadien a conservé les traditions acadiennes qui se sont traduites principalement dans le folklore et la musique. L'auteur-interprète louisianais Zachary Richard s'inspire largement des contes et légendes dans ses chansons.

S'il y a un domaine où les interrelations sont courantes, c'est bien celui de la recherche généalogique, en raison de la similitude des patronymes d'origine française. Comme plus du quart des Québécois d'ascendance française ont des ancêtres d'origine acadienne, il est courant de voir les généalogistes québécois fouiller les principaux ouvrages acadiens de Placide Gaudet et de Pascal Poirier. Pour leur part, les auteurs québécois Bona Arsenault, (*Histoire et généalogie des Acadiens*), et Adrien Bergeron, (*Le Grand Arrangement des Acadiens au Québec*) sont parmi les auteurs les plus consultés à la salle de lecture de l'édifice Saint-Sulpice de la Bibliothèque.

Quelques orientations bibliographiques

La Bibliothèque nationale du Québec possède, dans ses collections de référence, quelques ouvrages fondamentaux pour la recherche sur la littérature et l'histoire acadiennes. Quel que soit le champ des études relatives à l'Acadie, les chercheurs peuvent consulter certaines bibliographies pour connaître l'existence d'un document et interroger ensuite le catalogue Iris pour vérifier la présence du titre recherché dans les collections de la Bibliothèque.

L'ouvrage le plus complet et le plus détaillé sur les imprimés est, sans aucun doute *La Bibliographie des publications de l'Acadie et des Provinces maritimes : livres et brochures 1609-1995*, de Marguerite Maillet. Les lecteurs pourront aussi exploiter le *Guide bibliographique de l'Acadie 1976-1987* et son *Supplément et mises à jour 1988-1989*, publié par le Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton. Enfin, la bibliographie la plus exhaustive, en ce qui concerne les sources manuscrites et imprimées, demeure *L'Inventaire général des sources documentaires sur les Acadiens*, publié en trois tomes par le même organisme.

La Bibliothèque nationale du Québec se fait un devoir de conserver et de diffuser le patrimoine de la francophonie canadienne. Qu'il s'agisse d'ouvrages acadiens, franco-ontariens ou de publications francophones de l'Ouest canadien, les lecteurs trouveront à la Bibliothèque une importante source documentaire.

Marcel Fournier

Dewey et Molière : traduction de la 21^e édition de Dewey Decimal Classification

Au cours de l'été 1998, la 21^e édition française de *Dewey Decimal Classification* sera officiellement publiée. C'est là un événement majeur pour les milieux documentaires francophones que tient à saluer la Bibliothèque nationale du Québec.

Ouvrage monumental de plus de 4 000 pages en quatre tomes, disponible également sur CD-ROM, la version française a vu le jour grâce au partenariat financier et technique de la Bibliothèque nationale de France, de la Bibliothèque nationale du Canada, de la Bibliothèque nationale du Québec et de l'ASTED. Cette dernière agissait comme maître d'œuvre du projet de traduction. Une grande part du crédit revient cependant aux deux éditeurs intellectuels, Louis Cabral, directeur général de l'ASTED et Raymonde Couture-Lafleur qui assuraient la coordination et le suivi quotidien des travaux de traduction. Longtemps associée à la Fédération des collèges classiques, puis à la Centrale des bibliothèques (aujourd'hui Services documentaires multimédia), Mme Couture-Lafleur est bien connue dans les milieux documentaires pour deux récentes publications, soit la *Classification décimale de Dewey et Index*, édition intermédiaire (1994) et la *Classification décimale de Dewey : guide pratique* (1995).

Afin de réaliser la 21^e édition française, les éditeurs intellectuels se sont entourés d'une équipe de quatre traducteurs professionnels et d'un comité scientifique composé de bibliothécaires représentant les institutions co-éditrices et d'une déléguée de la Library of Congress. Dans leur travail, les traducteurs se sont appuyés principalement sur la 18^e édition française publiée en 1974, sur l'édition intermédiaire mentionnée précédemment, sur le *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse*, sur la *Banque de terminologie Termium*, et sur le *Répertoire des vedettes-matière de la Bibliothèque de l'Université Laval*. Ils disposaient également de nombreuses formules et expressions récurrentes, préalablement approuvées par les réviseurs.

Le Comité scientifique avait comme mandat principal de valider la traduction en langue française, tant pour la qualité de la langue que pour la fidélité au texte original. Concrètement, il s'agissait d'un long et minutieux travail de vérification et de comparaison au niveau de chaque indice, de chaque intitulé, de chaque phrase, particulièrement à l'intérieur des dix tables de classification et des sept tables auxiliaires. Correction de coquilles, recherche de termes ou d'expressions plus justes ou plus « françaises », repérage des omissions, restructuration de phrases, autant d'interventions de la part des réviseurs. Dans l'index, les noms géographiques ont été normalisés conformément aux Règles de catalogage anglo-américaines (RCAA2). Dans cette gigantesque tâche, les membres du Comité furent heureusement secondés à l'intérieur des trois bibliothèques nationales par plusieurs collègues bibliothécaires, souvent très familiers avec le système Dewey.

La 21^e édition française est plus qu'une simple traduction. Elle se distingue de l'édition originale par des ajouts substantiels dans certaines sections. En effet, le Comité scientifique avait aussi la responsabilité de

présenter à OCLC/Forest Press des schémas d'enrichissement de sections spécifiquement destinées à la francophonie. Ainsi, dans la 21^e édition française, l'histoire de France (944) compte 34 indices de plus que la version originale, des rubriques distinctes ayant été développées pour les règnes des différents rois et les périodes charnières des régimes républicains. D'autre part, la section consacrée à l'histoire du Québec (971.4) s'est enrichie de trois nouveaux indices pour le XIX^e siècle et de cinq indices supplémentaires pour le XX^e siècle avec des directives de classement pour des événements contemporains tels que la Révolution tranquille, la Crise d'octobre, les référendums de 1980 et 1995 et la Crise autochtone. La Bibliothèque nationale du Québec est particulièrement fière d'avoir contribué au développement des indices de classification de l'histoire du Québec qui s'harmonisent en grande partie avec les périodes historiques des autres outils d'indexation. Il est fort probable d'ailleurs que ces ajouts soient intégrés à la prochaine édition en langue anglaise pour être utilisés alors sur une base universelle.

Élaboré en 1876 par Melvil Dewey pour les besoins d'une petite bibliothèque collégiale du Massachusetts, le système de classification Dewey est maintenant le système le plus largement utilisé à travers le monde. Traduit en 30 langues, plus de 200 000 bibliothèques à travers 135 pays l'auraient adopté. Statistiques non surprenantes si on considère que la classification Dewey convient aussi bien aux collections des bibliothèques publiques qu'à celles des bibliothèques d'enseignement de tous niveaux, qu'elle sous-tend l'organisation des données bibliographiques à l'intérieur des bibliographies nationales. Le système est plus universel et plus actuel que jamais dans la 21^e édition. Il prend en considération de nombreuses réalités d'aujourd'hui, s'ouvre davantage aux autres cultures, offre une version électronique. Il faut se réjouir que les bibliothèques de la Francophonie disposent maintenant d'un tel outil documentaire et souhaiter vivement que toutes les éditions subséquentes soient aussi traduites en français.

Suzanne Rousseau-Dubois

Direction du traitement documentaire

[Retour à la table des matières](#)

Cartes postales du Québec d'antan

Une nouvelle exposition virtuelle intitulée Cartes postales du Québec d'antan est ouverte aux internautes qui fréquentent le site de la Bibliothèque nationale du Québec. Cette exposition met en vedette une partie de la collection de cartes postales anciennes de la Bibliothèque, qui compte plus de 20 000 unités acquises par dons ou par achats auprès de collectionneurs et par le dépôt légal en vigueur depuis 1992. À ce jour, quelque 6 500 cartes postales ont été numérisées et versées dans une base de données accessible en ligne.

L'exposition prend les allures d'un voyage effectué au début du XX^e siècle grâce aux cartes postales, véritables fenêtres qui s'ouvrent sur la vie quotidienne, les activités culturelles, sociales ou économiques d'une époque. Ce parcours virtuel se déroule le long du fleuve Saint-Laurent, axe majeur du développement du Québec depuis les débuts de la colonie.

Organisé en circuits thématiques, le voyage permet au visiteur de choisir un itinéraire touristique,

patrimonial ou économique. Dans chacun des circuits proposés, les cartes postales sont accompagnées de légendes historiques adaptées au sujet traité. Des hyperliens de référence sont également offerts aux cybernautes qui souhaiteraient approfondir leur connaissance d'un lieu particulier.

Ce bref aperçu de la collection de cartes postales numérisées est une invitation à explorer davantage ce trésor à la portée de tous ! On peut la consulter à cette adresse : <http://www.biblinat.gouv.qc.ca/>

Jean-François Gravel

Jean-François Gravel, étudiant à la maîtrise de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, et Libbhi Romero, bibliothécaire, ont réalisé l'exposition virtuelle sur les cartes postales dans le cadre d'un travail d'été à la Bibliothèque nationale du Québec. Assistés du personnel de la Bibliothèque, Jean-François Gravel a rédigé les textes et Libbhi Romero a créé les liens hyper-textuels.

[Retour à la table des matières](#)



Bibliothèque nationale du Québec. <http://www.biblinat.gouv.qc.ca/> (03-09-1998)